

on lit : *Etat malheureux de ses habitans. Nul patriotisme. Ignorance grossiere. Haine nationale. Poltronerie. Manque de sociabilité & d'hospitalité, &c.* On comprend sans peine quelle honnêteté & quelle justice préside à tous ces jugemens, & quelles anecdotes l'auteur rapporte ou imagine pour les appuyer. Nous dirons seulement que son délire va quelquefois jusqu'à devenir plaisant & à prêter à rire à l'Italien même le plus jaloux de l'honneur national. Comme, par exemple, lorsqu'il place tout uniment les Italiens au nombre des plus malheureux peuples de notre hémisphère (a). Lorsqu'il loue le sénat de Venise

---

(a) Les Italiens modernes, beaucoup plus heureux que sous l'ancienne Rome, 1 Nov. 1782, p. 336. — 1 Avril 1783, p. 505. — Aveu de Voltaire, 1 Janv. 1776, p. 64. — Caractère atroce de l'ancienne Rome, 1 Juin 1784, p. 165 & suiv. — A la fin de l'ouvrage l'auteur qui dans son ame se reprochoit les mensonges & injures accumulés contre les Italiens, prétend se justifier en alléguant que les Italiens ne massacrent plus comme autrefois le reste du genre humain pour lui commander (belle raison), & finit par une antilogie digne de lui. „ Le pied, dit-il, y foule „ encore à chaque pas une terre classique, qui „ rappelle sans cesse aux voyageurs qu'ils se „ trouvent dans la patrie d'un Virgile, d'un „ Horace, d'un Cicéron & des Scipions; que „ César, le plus grand des mortels; (*quel jugement, pour un ami de l'humanité!*) y a reçu la „ vie; qu'après mille ans passés dans la barba- „ rie, les beaux arts y renaquirent de leurs cen- „ dres, & qu'on lit dans les annales de l'Italie „ moderne, les noms à jamais fameux d'un Ra- „ phaël, d'un Buonarrotti, d'un Arioste & d'un